

Elle est donc admirablement située pour que l'agriculture et l'industrie s'unissent afin d'alimenter ses marchés locaux et étrangers et de résoudre le grand problème de la force unie à la richesse. Elle occupe aussi une position stratégique dans la confédération et devient, de ce fait, un pivot essentiel dans la grande machine gouvernementale. On ne peut donc y toucher imprudemment ou l'affaiblir sans mettre en danger toute l'économie sociale de la Puissance.

Toute nation qui fuit de l'agriculture sa principale occupation conserve toujours un degré de vitalité et de santé qui lui assure l'avenir.

L'ouvrier peut gagner parfois plus d'argent que le cultivateur, mais la constitution du premier se détériore au travail délétère des fabriques et l'affaiblissement de ses descendants qui suivent la même carrière ne fait que progresser de génération en génération et entraîner les maux lamentables qui sont la plaie des pays manufacturiers.

Il est donc du devoir du gouvernement, puisque ses domaines agricoles sont immenses, de favoriser l'agriculture par tous les moyens à sa disposition et de pousser fortement vers cet état paisible et moralisateur, heureux et libre, les sujets qui sont placés sous sa juridiction, en se rappelant que la conquête du monde fut l'apanage des soldats agriculteurs, les Romains.

Pour rendre cette profession attrayante, il faut la rendre payante et faire connaître tous les secrets de l'art agricole sous toutes ses formes.

Divers moyens sont suggérés qui sont excellents, qui tendent tous au même but et que l'on doit favoriser graduellement, suivant les temps, les lieux, les circonstances, les habitudes des gens et les ressources du gouvernement.

Il est certain que l'agriculture a fait de grands progrès dans la province de Québec, sous l'impulsion du Conseil de l'agriculture qui sans cesse doit perfectionner et multiplier ses moyens d'action.

Nous possédons beaucoup d'agronomes des plus distingués, comparables aux meilleurs agronomes de tout autre pays; mais, il faut l'avouer, un grand nombre d'agriculteurs n'ont pas toujours profité des efforts du gouvernement pour diriger dans la bonne voie, les uns, par une coupable indifférence, les autres, par un attachement regrettable à de vieilles routines. C'est cette classe qu'il faut atteindre, et avec l'aide du temps, en déployant du courage et de la persévérance, qui vainc tous les obstacles. Quo l'on sache qu'il faut vingt ans pour élever un enfant et cent ans pour refaire une nation.

La société change tous les jours de face par ses facilités de communication, ses nouveaux marchés de de l'intérieur et de l'extérieur, et, par là même, une culture qui aujourd'hui est plus lucrative peut demain le devenir moins.

Notre pays a donc subi l'influence de ces modifications commerciales qui affectent les conditions économiques de toute nation et dont il faut savoir profiter.

La fécondité des nouvelles terres qui rendent longtemps avec usure la semence qui leur est confiée, et presque sans effort d'intelligence de la part du cultivateur, parce que le sol est enrichi avec excès, depuis le déluge, par l'humus des plantes et des arbres, a

faire croire malheureusement que la terre ne pouvait s'épuiser par des récoltes successives de grain sur grain.

L'agriculteur ne réfléchissait pas que le sol, en nous donnant ses moissons luxuriantes, perdait peu à peu ses éléments fertilisants, et que le terrain ne pouvait renouveler ses forces vives de fécondité sans l'engrais qui est le pain nourricier de la terre.

L'Iowa, qui a donné jusqu'à 25 à 30 minots de blé par acre, ne rend plus, terme moyen, que 8 à 9 minots. C'est donc une loi de la nature que l'on ne peut mépriser sans de tristes mécomptes.

A l'heure qu'il est, cette erreur a disparu de l'esprit de notre population et beaucoup de cultivateurs comprennent que le fumier est une mine d'or pour eux.

Cet axiome de la valeur des fumiers étant bien compris partout, le reste pour ainsi dire viendra par surcroît. En Belgique, le pays le mieux cultivé du monde, la richesse du cultivateur s'estime par l'amas d'engrais que l'on remarque devant ses constructions agricoles.

Heureusement que le cultivateur a commencé par adopter un bon système de rotation, à semer des graines propres à améliorer ses pâturages et ses fourrages, à faire plus de culture nettoyante pour sarcler sa terre, à augmenter le nombre de ses animaux pour accroître la quantité de ses fumiers. Plusieurs, en outre, emploient les amendements et engrais minéraux, comme la chaux, les cendres, et surtout le plâtre et phosphate de chaux. C'est encore un progrès à constater.

Ces connaissances pénètrent de plus en plus dans le peuple et j'espère les répandre avec plus d'efficacité si le gouvernement le désire, par l'encouragement des cercles agricoles et le meilleur fonctionnement des sociétés d'agriculture, par des conférences sur la bonne culture, par l'amélioration de nos écoles d'agriculture, par une plus grande diffusion du *Journal de l'agriculture*, par la création d'une station expérimentale et laboratoire de chimie agricole, et parmi les cultivateurs, d'une classe d'honneur qui sera comme le sénat de l'agriculture.

Je compte aussi sur le bon exemple des fermes d'Oka et d'Arundel. Ce sont les mêmes hommes qui ont créé en France, à Belle-Fontaine, à St-Laurent sur Sèvres ces célèbres métairies que tout le monde admire. Pourquoi ces religieux n'auraient-ils pas les mêmes succès ici qu'en France? Ne serait-il pas à propos de les répandre avec le temps et les circonstances dans les différentes parties de la province? On peut en dire autant de la ferme des sourds-muets à Mile-End, près de Montréal, que le Conseil d'agriculture a recommandée d'une manière toute particulière.

A mon avis, l'amélioration agricole la plus importante, par ses conséquences immédiates, qui ait été accomplie dans la province de Québec, est l'établissement des beurrieres et des fromageries, au nombre de 672. On compte plus de beurrieres, dit-on, dans notre province que dans Ontario. C'est un bon point en notre faveur. Quand on pense qu'une vache ordinaire, avec des soins ordinaires, donne un revenu annuel de \$25, en beurre, ou fromage et lard, un mouton \$3 à \$4, quel est le cultivateur qui ne pourrait pas, relativement à peu de frais, se tailler un domaine dans les Laurentides ou les Cantons du sud, et se créer un